

anglais catholiques, appartenant à l'escadre mouillée dans le port de Civita-Vecchia, sont arrivés par train spécial à Rome afin d'assister à une messe célébrée dans la chapelle Sixtine par S. S. Léon XIII. Une vingtaine de soldats, quelques officiers anglais et une centaine de membres de la colonie anglaise de Rome s'étaient joints à eux, et c'est au milieu d'une affluence considérable de curieux qu'ils ont traversé la ville. Léon XIII s'est fait porter sur la *Sedia Gestatoria* dans la salle royale, où il a reçu les respectueux hommages de vénération de cette députation. Après la célébration de la messe, les assistants ont défilé devant le Souverain-Pontife, qui leur a donné sa main à baiser.

Rome : La lettre du Pape à Ménélik. — La lettre que le Souverain-Pontife, « mu par sa piété paternelle envers les prisonniers italiens, » a fait envoyer à Ménélik, pour le presser vivement d'accorder la libération de ces prisonniers, produit en Italie une profonde impression.

L'effet en est considérable sur toutes les classes de la population.

A l'exception des organes crispiniens et maçons, toute la presse admire cette démarche et en remercie Léon XIII.

A la chambre, le gouvernement a interprété le sentiment public, en exprimant sa reconnaissance envers le Pape. Pour la première fois depuis 1870, ce nom vénéré excite des témoignages de respect et des applaudissements dans l'enceinte de Montecitorio.

On se demande quels immenses avantages l'Italie ne retirerait pas de l'influence bienfaisante du Pape, si celui-ci jouissait de la plénitude de son indépendance souveraine et si l'on savait avoir le courage d'accomplir pour cela les réparations nécessaires.

*L'Osservatore Romano* constate que l'acte de paternelle sollicitude du Souverain-Pontife Léon XIII a produit chez tous les Italiens, comme il était facile de le prévoir, la plus vive impression et suscité les plus grands sentiments de reconnaissance.

Le Pape s'est ainsi noblement vengé de ses ennemis : il a tendu une main secourable aux victimes innocentes de cette malheureuse politique qui a conduit au malheur tant de valeureux fils de cette Italie, dont le Pontife romain est le pasteur suprême.